Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 30

Artikel: Ein procès avouè lè z'ouyès
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197666

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ment leurs nobles occupations pour venir jeter sur notre jeunesse un coup d'œil encourageant.

» Incapable, messieurs, de vous peindre à mon gré les jouissances de toute espèce que nous donne cette fête des promotions; permettez-moi d'emprunter et de vous réciter la description qu'en fait Lemierre dans son poème des *Fastes :*

Voici, voici le jour des triomphes classiques;
On court, on vole en foule à ces fêtes publiques.
Etc., etc.

» Tel est, messieurs, le tableau animé que trace le poète français des promotions célébrées alors dans les collèges de son pays. Il manque néanmoins à ce tableau un trait qui nous est propre : je veux dire cet appareil militaire, ce lendemain guerrier, où, tambour battant, drapeau déployé, nous irons faire nos évolutions sur le terrain consacré aux exercices des défenseurs de la patrie.

» Ainsi, autrefois, au tombeau de son aïeul Anchise, Ascagne et sa jeune troupe préludaient par leurs jeux aux victoires qu'ils devaient un jour remporter sur les troupes de l'Italie... Je vois l'assemblée sourire. Mais je sens ici, à mon côté gauche, battre quelque chose qui m'empêche de me laisser déconcerter. Oui, messieurs, j'insiste : l'ennemi, s'il en est besoin dans notre temps, verra que nous valons au moins nos devanciers; et, comme les enfants de Lacédémone, si nos vétérans chantent :

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillants et hardis.

si nos braves soldats répondent :

Nous le sommes maintenant,
A l'épreuve, à tout venant;

moi, je réplique pour tout le Collège :

Et nous un jour le serons,
Qui bien vous surpasserons.

» J'ai dit. »

Il faut avouer que cet écolier *orateur* ne brillait guère par sa modestie.

Dentistes américains. — Les Etats-Unis sont le pays où l'on compte le plus de dentistes. D'après une statistique récente, on ne fabrique pas moins de quatre millons de fausses dents par an là-bas. Annuellement aussi, les dentistes se servent de 1000 kilos d'or et de 3000 kilos de plomb et de platine pour leurs opérations.

La valeur de ces métaux dépasse 5,000,000 de francs.

C'est aux Etats-Unis que se trouve, croyons-nous, le seul cheval portant un ratelier. L'animal, assez jeune encore, appartient à M. Henry Lloyd, de Louisville.

Enfin, il paraît que c'est le sultan d'Hyderabad qui possède le plus riche ratelier, que lui a fait un dentiste de Madras. Il a coûté 18,000 francs.

Ein procès avouè lè z'ouyès.

Petêtrè bin que vo n'âi jamé oïu dévezâ dè procès dinse; kâ, dianstre! vo ditès-vo, on pâo bin per hazâ avâi 'na niéze avoué on vezin rappoo à n'on passâdzo âobin on mitoyen, mà on sè tsecagnè pas avoué lè z'ouyès, lè borés, lè pâo, lè dzenelhiès et autro z'eimpllioumâ et cein sarâi bin lo premi iadzo qu'on verrâi dâi z'osés reçaidrè dâi mandats et avâi à férè avoué lè dzudzo, lè z'avocats et lè protiureu!

Vé don vo z'espliquâ cein que l'est quand on dit dè cauquon que l'est « ein procès avoué lè z'ouyès » :

Vo sédès prâo dierro lè dzouvenos valottets sè redressont quand l'ont tant sâi pou dè moustatse! Et quand l'ein ont iena que poivont recouquelhi âi dou bets, sont adé à la sè trevougni et à la sè tortelhi avoué lo pâodzo et lo grand dâi po que clliâo recouquelions sè tignont bin adrai et l'est adon que sè créyont dâi galés lurons et que font lè fiai, kâ sè peinsont que dinse totès lè damuzallès vont lâo corattâ après po lè z'eimbrassi.

Faut bin derè qu'onna galéza moustatse est oquiè que vo refa on hommo, kà se vo z'ein âi min vo resseimblliâ à on incourâ âobin à n'on bouébo que va adé à l'écoula et, po on hommo, cein a rudameint poueta façon. Et quand on a onco la barba qu'on pâo laissi crétrè dè totès manières, tot suivant se n'idée, lè z'ons sè laissont feinnameint lè favoris, que resseimblionț à clliâo z'Anglais que vignont pè châotre; dâi z'autro ne gardont què n'espèce dè collerette que fâ lo tor dè la potta, qu'on djurèrai dè clliâo sindzo qu'on vai dein lè ménadzéri; dâi troisiémes portont lo boque, que cein lè fâ resseimblliâ à dâi tchivrès; y'ein a que sè laissont on petit blliosset dè pâi âo coutset dè la potta d'avau, qu'on derai que lo fratai a aobliâ oquiè; pu y'ein a assebin que la sè laissont veni tota granta, coumeint lè sapeu dâi z'autro iadzo, qu'avionț pè la frimousse quasu atant dè pai qu'à lâo bounet. Mâ, l'est clliâo z'iquie que l'étiont crâno!

Po avâi 'na moustatse et dè la berbiche, faut don que le cressè, et po cein totès lè frimousses sont pas parairès; po bin derè, l'est tot coumeint po on tsamp âobin on courti, dein lè z'ons tot vint bin et dein lè z'autro, rein ne pâo crétrè. Po la barba l'est don lo mimo affèrè; à dâi gaillà, le vint dza quand vont âo catsimo, que l'ein ont quasu atant què lo menistre et à dâi z'autro, le ne vint què bin pe tard, quand passont l'écoûla et que sont dza mariâ. L'est po cein qu'on sè fot dè leu po cein que n'ont papi on pâi fou dezo lo piffre et l'est à clliâo z'iquie qu'ont dit que sont ein procès avouè lè z'ouyès.

* * *

A la recherche d'une chemise.

Un roi de je ne sais plus quel pays était depuis très longtemps malade. Les médecins ne pouvant parvenir à lui procurer le moindre soulagement, il envoya consulter un oracle qui répondit : « Pour que le roi guérisse, il faut qu'il porte pendant deux jours la chemise d'un homme heureux. »

Le roi fit chercher d'abord à sa cour, puis à la ville, l'homme heureux dont la chemise devait lui rendre la santé. Peine perdue! courtisans et citadins avaient tous à se plaindre de quelqu'un ou de quelque chose; tous étaient dévorés de désirs non satisfaits; aucun d'eux ne croyait avoir le bonheur en partage. Le roi, à qui l'on disait que tout le monde était heureux sous son règne, fut d'abord très irrité et très attristé de cette nouvelle. « Qu'on cherche dans les campagnes, ordonna-t-il, là du moins les gens heureux ne manquent pas! »

La plupart des courtisans se mirent aussitôt en route, autant pour fuir la mauvaise humeur du roi que pour faire preuve de zèle. Ils fouillèrent fièvreusement et scrupuleusement tout le royaume. Mais ce fut sans succès. Désespérés, ils revenaient rendre compte au roi de l'inutilité de leur long voyage, quand ils aperçurent, au milieu d'un champ, un homme qui chantait et dansait en même temps, et donnant des signes d'une joie sans mélange. Vite on s'approche de lui, et on l'entoure de peur qu'il ne s'échappe. « Es-tu heureux? » lui crièrent les courtisans, tous à la fois.

— Si je suis heureux! dit le paysan, fort surpris; je ne changerais pas mon sort pour celui du roi.

A peine avait-il prononcé ces mots qu'il était lié et déshabillé. Mais, hélas! cet homme heureux n'avait pas de chemise!

Un singulier restaurant.

Il y a de cela vingt et quelques années. Un voyageur de commerce quittait le train pour s'arrêter dans une station de la Côte. Aiguillonné par un ardent appétit, il fut heureux de lire sur une enseigne, à deux pas de là : *Buffet. Restaurant de la gare.*

Il entre et trouve à table le patron de l'établissement, sa femme et ses enfants, se régalant d'une excellente saucice grillée, exhalant ce parfum tout particulier à la charcuterie de campagne.

Notre voyageur, dont l'appétit s'aiguisait encore à cette vue et qui regardait le plat avec un œil d'envie, demanda à la bourgeoise s'il pourrait en avoir une ration.

— Monsieur, la saucisse nous ne la vendons pas, nous la gardons pour la maison.

Et disant cela elle s'en servit un gros morceau.

— Peut-être pourrez-vous alors me faire une bonne omelette, madame? reprit l'étranger.

— Oui, allez-y voir, les œufs qui sont à 1 fr. 40 la douzaine.

— Alors, madame, vous pourrez pourtant bien me donner un peu de pain et de fromage?...

— C'est comme vous voudrez... Asseyez-vous un moment pendant que je finis de dîner.

Pour se débarrasser des souris. — On vient de découvrir, dit *L'Industrie laitière*, que le meilleur moyen d'écarter les souris de nos appartements était de répandre, aux endroits où ces rongeurs font leurs dégâts, quelques feuiles sèches de menthe poivrée. A défaut de feuilles ou de tiges, quelques gouttes d'un extrait de menthe réussissent très bien. Il paraît que cette odeur est aussi désagréable aux souris que l'est aux matous celle de l'essence de térébenthine. Au bout de quelques semaines, les souris quittent la maison pour n'y plus revenir.

Boutades.

Un monsieur, doué d'un physique peu agréable, ne se vantait pas moins d'avoir fait beaucoup de conquêtes. — Un soir, dans un bal, dit-il, j'ai fait tourner la tête à toutes les femmes.

— Oui, de l'autre côté, ajouta quelqu'un.

— Ah! que je me suis mal marié, disait un jour un paysan à l'un de ses amis. — Tu es bien heureux d'être si mal marié, lui répond ce dernier; pour moi, ce dont je me plains, c'est de l'être trop bien.

Peu de jours après son arrivée à la Bastille, Linguet voit entrer dans sa chambre un grand homme sec qui lui cause quelque frayeur.

— Qui donc êtes-vous, monsieur? lui demande-t-il.

— Je suis le barbier de la Bastille.

— Alors, vous auriez bien dû la *raser*.

Dans un duel, un des adversaire reçut une balle en pleine poitrine, mais le projectile s'aplatissant sur un écu qu'il avait dans sa poche de gilet ne lui fit aucun mal; ce que voyant un des témoins lui dit : « Eh bien, monsieur, vous aviez là de l'argent bien placé. »

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.
Faire-part.
Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.
Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.